

# Polysèmes 21 | 2019 : (Re)constructions

## Avant-propos

**Xavier Giudicelli**

CIRLEP, Université de Reims Champagne-Ardenne

Ce numéro de *Polysèmes* est un florilège des travaux présentés à l'atelier SAIT (Société angliciste – arts, images, textes) organisé dans le cadre du 57<sup>e</sup> congrès de la SAES (Société des anglicistes de l'enseignement supérieur), qui s'est tenu à l'université de Reims Champagne-Ardenne les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin 2017 et dont le thème général était « (Re)constructions ».

Les articles rassemblés ici attestent la richesse et la pertinence de la notion de (re)construction dans le domaine des études intertextuelles et intermédiaires, laquelle permet notamment de repenser le rapport entre passé et présent, que ce rapport s'incarne sous la forme de la reconstitution du passé par le texte ou l'image, ou dans le geste de collectionner, d'archiver, lequel est tout à la fois mise en ordre et désir de faire mouvement. La (re)construction renvoie au tissage de réseaux intertextuels et intermédiaires, à la multiplicité des relations possibles entre les textes et les systèmes sémiotiques, qui est l'objet même de la revue *Polysèmes* depuis sa création dans les années 1990 par Hubert Teyssandier, qui nous a quittés en 2017.

La première partie du numéro (« Reconstruire/réinventer le passé ») interroge le sens et la portée des reconstitutions historiques, tant en littérature que dans les arts visuels, à partir de deux études de cas. Alice Labourg travaille sur la manière dont le « roman noir » (*gothic novel*) se réapproprie et réinvente, tel Charles Barry ou Viollet-le-Duc, l'architecture médiévale dite « gothique ». Elle examine la fonction esthétique de cette architecture dans les œuvres d'Ann Radcliffe, depuis l'utilisation de motifs décoratifs – comme le vitrail ou l'arche –, jusqu'à la création de véritables « tableaux de mots », s'apparentant aux « paysages avec ruines » ou aux « paysages avec banditti » en vogue dans la peinture de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Anne-Florence Gillard-Estrada s'intéresse quant à elle à la reconstruction de la Grèce antique dans les œuvres du peintre Lawrence Alma-Tadema et se livre à une fine analyse contextuelle et esthétique d'œuvres telles que *The Soldier of Marathon* (1867), *A Reading of Homer* (1885) et *Sappho and Alcaeus* (1881). Elle montre, d'une part, comment Alma-Tadema s'adapte aux attentes victorienne, en faisant de ces représentations de la Grèce antique des « scènes de genre » et souligne, d'autre part, toute l'ambivalence des œuvres d'Alma-Tadema : le peintre tend au public victorien un miroir ambigu, en ayant recours à la Grèce antique pour évoquer des questions qui agitaient l'Angleterre victorienne, comme celles des mœurs sexuelles alors jugées scandaleuses.

La deuxième partie (« Reconstructions intermédiaires et intertextuelles ») envisage la notion de reconstruction comme paradigme pour étudier le fonctionnement des réseaux intertextuels et intermédiaires au cœur d'œuvres tant graphiques que littéraires. Xavier Giudicelli démontre ainsi que les éditions illustrées de *The Birthday of the Infanta* et de *The Sphinx* d'Oscar Wilde réalisées par l'artiste Alastair dans les années 1920 se font « palais de mémoire », invitant le lecteur/spectateur à déambuler au sein d'une dense forêt inter picturale et intertextuelle, caractérisée par une temporalité *queer* qui brouille les frontières entre passé et présent. Camille Martin-Payre analyse, pour sa part, la manière dont l'intertexte musical dans

différentes re-médiations de *The Picture of Dorian Gray* d'Oscar Wilde – l'adaptation filmique réalisée par Albert Lewin en 1945 ; *Dorian: an imitation*, réécriture du roman par Will Self, publiée en 2002 ; la série *Penny Dreadful* (2014-2016) – se fait l'écho de stratégies de reconstructions différentes, qui viennent enrichir notre lecture de l'œuvre de Wilde. Marie-Noëlle Zeender propose enfin une étude du roman de Will Self *How the Dead Live* (2000) et de son personnage central, Lily Bloom. Elle s'intéresse plus particulièrement à la structure du roman et au double mécanisme de construction d'une nécrotopie dans le présent et de reconstruction testimoniale posthume du passé et ce, afin de retracer les inflexions post-modernes imprimées à l'hypotexte religieux qui sous-tend le roman.

La troisième partie (« Archiver/reconstruire ») interroge les rapports entre archive, collection et reconstruction. Caroline Marie offre une lecture d'*Observatory Mansions*, roman du Britannique Edward Carey publié en 2000, première partie de la trilogie *Iremonger*. Elle se demande en quoi la construction d'une collection et sa mise en scène dans un musée – fût-il secret – fait œuvre de (re)construction. Fiona McMahon développe pour sa part une réflexion sur la poésie « visuelle » de deux auteurs canadiens, bpNichol et Derek Beaulieu. Elle explore en particulier le rapport des œuvres de ces poètes à la question de l'archive : une archive en construction, qui se fait geste performatif mettant en scène la traversée de la mémoire, des temporalités et des espaces.

La quatrième partie (« Poésie, reconstruction et intermédialité ») est composée de deux travaux qui se penchent sur les rapports entre poésie contemporaine, arts et reconstruction. Aurélien Saby étudie la représentation de l'enfance dans des poèmes de John Fuller inspirés par les photographies de David Hurn ou composés pour être mis en musique : la poésie est vue ici comme témoignage et tentative de reconstruction de jeunes vies sacrifiées. Cathy Roche-Liger analyse *Wild, Wild Erie*, recueil publié en 2016 par le poète irlandais Paul Durcan, rassemblant cinquante poèmes ekphrastiques inspirés par des toiles exposées au Toledo Museum of Art (Ohio) et cinquante-cinq reproductions d'œuvres de ce même musée. Cathy Roche-Liger s'intéresse à la manière dont Durcan « décadre » les œuvres, déconstruit et reconstruit l'espace muséal et redéfinit ainsi la notion d'*ekphrasis*.

(Re)construire : de la cathédrale de Reims, dont l'histoire est faite de destructions et de reconstructions, à celle de Paris, dont le tragique incendie en avril 2019 nous interroge sur le choix de restauration à opérer et sa durée, ce geste soulève toute la question de notre rapport au passé, celle de l'indispensable devoir de mémoire, celle aussi de la possibilité même de reconstruction à l'identique, étant donné l'évolution des techniques et des sensibilités. C'est à cette réflexion sur la mise en relation entre le passé et le présent, entre la littérature et les arts qu'est ici invité le lecteur.